

**« Les Écritures
de la transfiguration universelle... »
(Daniil Andreïev et le cosmisme russe)**

SVETLANA SEMIONOVA

« Que puissent s’accomplir les Écritures tracées par le clairvoyant, et qu’ils puissent nous guider vers la transfiguration universelle », s’exclame avec une pieuse intensité Daniil Andreïev dans la postface au *Mystère de fer*. Ces paroles traduisent une foi inébranlable en l’avènement du Royaume de Dieu et du « nouveau cosmos » racheté et transfiguré. Il retourne vers Dieu pour mettre en œuvre un projet grandiose qui débouche sur l’éternité¹. L’œuvre tout entière de ce grand visionnaire, poète et penseur qu’est Daniil Andreïev est portée par le désir de lever le voile sur le mystère du salut universel et sur la transfiguration finale de l’univers au terme d’une lutte dramatique des puissances de la lumière et des ténèbres à travers diverses époques, ères et éons. La lutte n’est qu’un aspect, l’autre étant participation active de l’univers au projet divin [bogosotvortčestvo], une ascension vers les mondes de Lumière. Laissons donc de côté pour l’instant de côté la stratification spirituelle et matérielle de notre système planétaire, la vision de la Métahistoire de la Russie qui lui est apparue lors d’une « percée de la cons-

1. D. L. Andreev, *Sočinenija v 3 tomach* [Œuvres en 3 vol.], M., Moskovskij rabočij, Firma “Alesja”, Priscel’s, 1993-1996, t. 3, p. 311.

science cosmique »², une sorte de révélation mystico-religieuse, et considérons plutôt les fondements philosophiques et religieux de sa vision du monde et de la destinée humaine qui se trouve au fondement du projet de « la Rose du Monde », une ère de l'histoire terrestre qui sera caractérisée par le triomphe de la fraternité et de la créativité humaine. Ses principales intuitions sont assez proches de celles des penseurs qui prônent un christianisme actif, tels que Nikolai Fiodorov, Vladimir Soloviov, Nicolas Berdiaev, le père Serge Boulgakov et le père Pavel Florenski.

La conviction principale partagée par ces penseurs est que la création demeure inachevée, tout comme l'âge religieux de l'humanité. Jésus s'adressait ainsi aux juifs scandalisés par les guérisons miraculeuses accomplies en violation du Sabbat qui devait être un jour de repos : « Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis » (Jean 5 :17). Pour les fils d'Israël, le Sabbat était la figure rituelle du dernier jour de la Création lorsque Dieu « se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant » (Genèse 2 :3). Et voici à présent le Fils de Dieu avec sa grande révélation pour ainsi dire cosmogonique, pour qui l'ouvrage de Dieu qui « agit jusqu'à présent », c'est-à-dire qui continue de créer, édifier et soutenir la création, n'est pas encore tout à fait terminé. Son invitation à entrer dans le Royaume des Cieux ne présuppose-t-elle pas le dépassement de la condition postlapsaire du monde et la transfiguration des créatures et des éléments ? N'est-elle pas un nouvel acte créateur de Dieu qui exige la participation de l'homme ? Daniil Andreïev écrivait dans le premier chapitre de la *Rose du Monde*³ :

Sous l'influence de la conception sémitique unilatéralement et étroitement comprise d'un Dieu qui se repose après les six jours de la création, le problème de l'activité créatrice continue de Dieu a été soigneusement évité par la pensée théologique, et les paroles de Dieu dans la Révélation selon St. Jean, 'Voici, je fais toutes choses nouvelles' (Apoc. 21 : 5) est restée une vision fulgurante et solitaire. L'aptitude de l'homme à créer fut frappée de suspicion, comme si le péché d'orgueil auquel risque de succomber l'homme créateur était un danger plus grand que la stérilité créatrice.

À l'instar de Berdiaïev pour qui le huitième jour de la création était une œuvre indissociablement divine et humaine, Daniil Andreïev vit dans l'attente d'un âge de lumière et de progrès spirituel. L'auteur de la *Rose du Monde* estime ainsi que la conception de la

2. *Ibid.*, t. 2, p. 84.

3. *Ibid.*, p. 36.

« vie du siècle à venir » comme contemplation passive de la Divinité est une déviation judaïsante au sein du christianisme. Il est vrai que pour les Juifs la créature trouve dans le Royaume de Dieu la tranquillité du repos contemplatif semblable à celui du Créateur du septième jour de la Création. Le Sabbat est un symbole tangible et concret qui préserve le souvenir de ce repos divin et de ce non-agir bienheureux. Cependant, il se pourrait que Dieu n'ait pas pris congé mais agisse continuellement pour créer toute chose nouvelle ; le Royaume de Dieu se montrerait alors sous un aspect non « sabbatique » qui ne privilégie pas l'état contemplatif, bienheureux et au repos. Daniil Andreïev le dit hardiment et catégoriquement : « la Divinité qui récompense ses fidèle serviteurs par la contemplation bienheureuse de sa grandeur n'existe pas »⁴.

Andreïev, à l'instar des partisans du christianisme actif, exige la participation de l'homme à la construction d'un monde plus parfait, et considère qu'il s'agit d'une caractéristique fondamentale de la nature humaine créée à l'image de Dieu. L'homme doit imiter la nature créatrice et active de Dieu. Comme l'affirme D. Andreïev, « l'homme possède les mêmes capacités de créer et d'aimer que Dieu »⁵. Il estime que l'aptitude à créer n'a pas été suffisamment mise en valeur par les religions sur le plan ontologique, métaphysique et mystique. La religion de la fin qu'il affirme doit réhabiliter la faculté créatrice dans l'homme dans son aspect positif et constructif : « Tout acte créateur, à part celui du démon qui œuvre en son nom et pour soi-même, est essentiellement un co-participant à la création divine : elle élève l'homme au-dessus de lui-même et insuffle l'esprit divin dans son cœur et dans celui des autres »⁶. Andreïev souligne qu'au terme de son histoire, l'Occident moderne a oublié le fondement religieux du travail et de l'acte créateur, nourrissant ainsi l'orgueil prométhéen de l'homme-dieu. Pour Andreïev, l'aptitude à créer est « la faculté humaine suprême, précieuse et sacrée, la marque Divine que porte son esprit »⁷. Tout comme les penseurs prônant le christianisme actif, D. Andreïev valorise l'acte créateur et le travail en l'associant avec l'idéal religieux de la divinisation, de la transfiguration du monde et de l'élévation de l'existence.

Il partage avec ces penseurs une conception de la religion en tant que projet à accomplir. Tout comme Fiodorov, Soloviov, Ber-

4. *Ibid.*, p. 37.

5. *Ibid.*, p. 34.

6. *Ibid.*, p. 37.

7. *Ibid.*, p. 40.

diaïev et Boulgakov, Andreïev rejette l'interprétation du christianisme en tant que religion du seul salut individuel (« le salut de soi individuel » selon son expression). Il n'y trouve qu'« égoïsme spirituel », « l'aspiration au salut individuel dans la froide indifférence envers autrui »⁸. Georges Fedotov observait jadis que le problème de la Cause Commune se posait partout où la question du salut commun était en jeu. L'attitude passive et servile envers Dieu et, accessoirement, la place de l'homme dans le cosmos qu'elle détermine, l'idée d'un salut préordonné qu'il est nécessaire de mériter, conduit à oublier la parole du Christ pour qui les problèmes insolubles et tragiques de l'existence trouvent leur solution dans l'exercice du pardon et de l'amour du prochain, actes qui compteront pour les destinées finales du monde.

Le christianisme actif a l'intuition d'un univers inachevé en devenir, et la voie qui mène au Royaume des Cieux, à l'existence immortelle et divinisée est celle de l'évolution créatrice, de l'histoire en tant qu'œuvre du salut. Les visions de D. Andreïev postulent donc l'évolution créatrice et active. Celle-ci peut emprunter deux voies possibles : extérieure ou politico-socio-économique (l'harmonisation de la vie sociale fondée sur la fraternité et l'amour en tant que principes effectifs) et intérieure (éducative-éthique-religieuse). Lorsque l'humanité atteindra un stade supérieur, ces deux voies pourraient se rejoindre pour spiritualiser la nature selon ces deux aspects. Andreïev affiche sa préférence pour le principe de l'évolution graduelle : assurer l'abondance matérielle d'abord qui permettra ensuite le progrès culturel et spirituel, l'éducation d'un homme moralement grandi, la conversion de l'État en communauté fraternelle, et, une fois ces tâches accomplies, l'homme pourra se tourner vers la résolution de problèmes plus complexes liés à l'évolution et à la transformation de l'homme et de l'univers. L'homme développera des facultés inédites telles que les organes de la vision et de l'ouïe spirituels, la mémoire profonde, la capacité de se mouvoir à travers les plans spirituels et transmatériels grâce à un corps subtil qui ouvrira l'ère des « Magellans du cosmos interplanétaire, des Christophe Colomb de l'esprit »⁹.

Plus encore,

il rendra possible les phénomènes prétendument légendaires tels que le passage à travers les objets du monde tridimensionnel, le déplacement par les airs, la marche sur les eaux, le transport ins-

8. *Ibid.*, p. 37.

9. *Ibid.*, p. 34.

tantané à travers d'immenses distances, la guérison des maladies incurables et des aveugles-nés, et pourra même accomplir l'acte inouï de la ressuscitation des morts. L'homme pourra alors contrôler les lois qui gouvernent notre existence matérielle et leur soumission aux lois supérieures et encore inconnues¹⁰.

N'est-ce pas accomplir ainsi la mission que le Christ avait confiée à l'humanité, qu'aimait rappeler N. Fiodorov : « celui qui croit en moi fera, lui aussi les œuvres que je fais ; et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père » (Jean 14 : 12). Le pouvoir sur la matière et la chair, sur les lois de la physique, fait bien partie de ces œuvres.

On retrouve chez Andreïev tout ce que les penseurs qui prônent un christianisme actif envisageaient de voir fleurir sur la « Nouvelle Terre » au terme d'un processus graduel qui permettra la subordination croissante de la matière à l'esprit et l'amélioration de la nature humaine. D. Andreïev décrit dans ses visions de « transfiguration ascensionnelle à travers les niveaux transphysiques » les transformations qui affecteront l'homme : tout ce que Fiodorov appelait la « création d'organes », la « plénitude des organes », c'est-à-dire la capacité de créer à volonté de nouveaux organes et de les modifier ou de les adapter aux conditions d'habitation et de mouvement ; la faculté du « déplacement illimité », « l'omniprésence logique » (« le déplacement sans contrainte dans toutes les directions »¹¹) ; un mode de nutrition inédit, une sorte d'autotrophie céleste (« la consommation de nourriture devient analogue à la respiration, et la reconstitution des forces vitales se fait par absorption de radiations lumineuses des esprits élémentaux¹² [*stikhibiali* – *N.d.T.*] ») ; la disparition ou l'altération fondamentale de l'acte reproductif, désormais « adapté aux nouveaux objectifs » à l'instar de la création de nouvelles formes organiques sensées se substituer au « processus de reproduction sexuelle aveugle » dont parlait l'auteur de la *Philosophie de la cause commune*.

À vrai dire, la représentation convaincante des formes de vie transfigurées, de la joie et de beauté qu'ils irradient, susceptibles de stimuler le désir d'ascension vers le monde spirituel, reste une tâche extrêmement ardue. L'homme d'ici-bas est capable de ressentir avec une volupté intense la souffrance et le tragique de l'existence naturelle mortelle (celle-ci ne laisse aucun répit, tout juste le temps de se retourner, rendre coup pour coup, saisir les miettes qui atti-

10. *Ibid.*, p. 29.

11. *Ibid.*, p. 118.

12. *Ibid.*

sent l'appétit, s'auto-affirmer...), le bonheur parfait est éminemment désirable mais néanmoins incompréhensible. L'état béatifique en tant que sommet de la perfection, l'existence impérissable, inaltérable et spirituelle paraît non seulement inattingible, mais également fade et ennuyeuse. Les artistes de notre monde sont davantage attachés au monde qui existe tant bien que mal, avec ses passions et ses luttes, avec ses joies et ses peines, avec sa boue, ses chutes et ses envolées vers la lumière, avec sa laideur et sa beauté dont la nature est souvent démoniaque, secrètement touchée par la corruption (« les fleurs du mal »). Les rayons d'une autre beauté, céleste et immortelle, atteignent rarement les artistes et les penseurs. Et quand cela arrive parfois, les couleurs censées la dépeindre s'affadissent rapidement, et les images perdent leur expressivité. Un vertueux ennui et l'abstraction fade lui succèdent (à titre de comparaison, *L'Enfer* et *Le Paradis* de la *Divine comédie* de Dante). Quel contraste avec Andreïev, chez qui la vie créatrice, libre et spirituelle d'êtres supérieurs illuminés de l'intérieur est riche, variée et haute en couleur, et qui déploie une créativité inépuisable, lumineuse et joyeuse, témoignant ainsi de la puissance invincible de la passion. Dans sa *Rose du Monde*, Daniil Andreïev se fait le poète des élans ascensionnels, créateurs et transcendants par rapport aux formes et aux conditions d'existence données.

Cependant, c'est bien au sein de notre monde tridimensionnel que Daniil Andreïev distingue, à l'instar des philosophes religieux russes, deux voies de développement possibles. La première voie, c'est la voie scientifique et technique avec sa civilisation-prothèse sans âme (l'homme demeure imparfait et limité, et sa puissance s'accroît principalement grâce aux « instruments faits d'une substance extérieure à lui »¹³, c'est-à-dire des organes extérieurs et artificiels qui comprennent aussi bien les microscopes et les télescopes que les automobiles et les avions). La deuxième voie est spirituelle et intrabiologique, elle permet d'accroître de l'intérieur la force et la puissance de l'organisme humain. Andreïev considère que cette voie fut « empruntée épisodiquement » par ceux qui pratiquaient la « magie antique », les « pythagoriciens et les kabbalistes, les moines de l'Église d'Orient [l'hésychasme – S. S.], et les moines taoïstes et lamaïstes. Ceux qui furent les plus persévérants sur cette voie furent les yogis hindous »¹⁴.

13. *Ibid.*, p. 113.

14. *Ibid.*, p. 450.

Ainsi donc, les yogis utilisaient des techniques pour maîtriser les processus organiques inconscients, censées les affranchir des contraintes naturelles telles que la loi de la gravité (lévitation), le vieillissement et la mort. Y-ont-ils réussis ? Selon Andreïev,

l'être humain possède, non seulement dans sa nature physique mais aussi dans le conglomérat complexe composé de matérialités différentes, des aptitudes qui peuvent être développées à l'infini, et permettraient de maîtriser les environnements physiques et de se rapporter à l'espace-temps, à la nature et aux strates d'une autre existence. [...] À celui qui sait qu'il est possible de développer des facultés qui sommeillent dans notre cerveau et dans notre organisme physique, éthéré et astral, qui est capable de concevoir des facultés telles que le vol angélique, la vision spirituelle et la résolution instantanée d'opérations intellectuelles complexes, les supposées prouesses techniques de notre époque telles que les avions à réaction, la télévision et les engins cybernétiques paraîtraient nécessairement encombrants, vulgaires, pesants, primitifs et dénués d'âme¹⁵.

(Andreïev ajoute ici également la faculté de « vaincre les maladies », « doubler ou tripler la durée de la vie humaine », accéder à un nouveau mode d'alimentation autotrophe, etc.)¹⁶.

Fondateur du courant du christianisme actif, Fiodorov voyait déjà le développement de la technique comme une première tentative grossière de développer des organes plus parfaits, le premier pas vers un développement qualitativement différent qu'est l'autocréation organique. Le philosophe considère que l'intelligence, l'inventivité et l'inspiration doivent être dirigées vers le perfectionnement des organes eux-mêmes, le développement de leur potentiel, leur amélioration et leur transfiguration ultime, et non vers l'invention de béquilles aux organes existants. Notons que sur ce point Andreïev est davantage proche de Fiodorov que de Soloviov, pour qui la question de la transfiguration de la nature corporelle de l'homme ne se posait pas d'une manière aussi radicale, et qui pensait que l'homme représentait déjà un type achevé et morphologiquement stable sur le plan organique. Soloviov pensait que l'homme pouvait évoluer de l'intérieur et se perfectionner tout en restant le même sur le plan physiologique grâce à son appareil « neurologique et cérébral », et en modifiant éventuellement son mode de fonctionnement pour le rendre plus spirituel. Pour Soloviov, l'être humain pouvait se contenter d'outils techniques ca-

15. *Ibid.*, p. 449-450.

16. *Ibid.*, p. 450.

pables d'accroître ses capacités. À la même époque, Fiorodov écrivait au contraire :

il faudrait que les microscopes, les microphones, les spectroscopes etc. puissent se transformer en extension naturelle mais consciente de chacun, c'est-à-dire que tous soient capables de se reconstituer eux-mêmes à partir des substances élémentaires et de posséder ainsi la capacité – certes sur le mode de la succession et non simultanément – d'être partout¹⁷.

Cela dit, Andreïev est pourtant proche de Soloviov lorsque celui-ci évoque la nécessité d'une transfiguration du monde matériel touché par la corruption et le mal et soumis à des lois telles que la séparation, l'imperméabilité, l'anéantissement mutuel et la lutte pour la survie. L'existence naturelle est caractérisée par une double imperméabilité : dans le temps (la loi du remplacement du précédent par le suivant) et dans l'espace (deux parties d'une même substance ne peuvent pas occuper la même portion de l'espace).

Le but de l'évolution universelle consiste à surmonter cette double imperméabilité des corps et des phénomènes, à rendre le milieu extérieur réel conforme à l'unitotalité de l'idée. La réussite de notre transformation dépend de la transformation du cosmos, des formes de l'espace et du temps

écrivait-il dans le *Sens de l'amour*.¹⁸ D. Andreïev partage avec lui cette conviction, car il pose l'objectif « de porter la lumière et de transfigurer » les lois de la nature à tous les niveaux, du social au cosmique, y compris de la matière physique de l'univers (« faire irradier la lumière de l'intérieur de la matière »). Il conçoit la transfiguration de l'environnement naturel selon les lignes de la syzygie de Soloviov, comme un dépassement de la tendance à l'autoaffirmation isolée des parties et des éléments aux dépens des autres, comme l'affirmation de l'amour, de l'attitude bienveillante en tant que principe universel qui scelle le lien du tout avec tout.

L'idée selon laquelle l'illumination et la transfiguration de la nature (« y introduire la raison et la volonté » - Fiodorov) est fondée sur le sens de la responsabilité morale de l'homme envers la terre et les animaux, et qui exige une approche qualitativement différente des relations de l'homme et de la nature, est commune aux penseurs qui prônent un christianisme actif et évolutionniste. Un tel

17. N. F. Fëdorov, *Sobranie sočinenij v 4 tomox* [Œuvres en 4 vol.], M., Tradicija, 1999, p. 82.

18. Solov'ev V. S., *Sočinenija v 2 tomox* [Œuvres en 2 vol.], M., Mysl', 1988, t. 2, p. 540-541.

idéal se situe à l'opposé de l'idéal contemporain de la conquête et de la domination de la nature qui conduit à son exploitation sans limites, à l'épuisement de ses ressources et au dérèglement écologique de la planète (Andreïev disait qu'il s'agissait de la transformation de la nature en anti-nature). La nature dans la pensée religieuse russe est conçue sous deux aspects différents : d'un côté, il s'agit d'un ordre particulier fondé sur le principe de génération, succession, lutte pour l'existence et mort. Soumise à cette loi « la création tout entière soupire et souffre » (Rom. 8 : 22). D. Andreïev l'appelle « loi de la dévoration mutuelle » à laquelle est soumise toute vie de l'*Enrothe*, c'est-à-dire notre monde¹⁹. C'est la face sombre du mode naturel d'existence, les puissances chaotiques et destructrices (les esprits élémentaux démoniaques) qu'entrevoit Nikolaï Zabolotski qui entendait raisonner partout le « bruissement vague des milliers de morts » : « l'insecte mange l'herbe, l'oiseau dévore l'insecte, le furet boit la cervelle de l'oiseau, et les visages défigurés par la peur d'une multitude de créatures nocturnes pointaient à travers l'herbe »²⁰. Et malgré cela, la nature est cet ensemble de la vie organique et inorganique, un concile de toutes les créatures qui attend, selon la parole de l'Évangile, « avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu » (Rom. 8 : 19). La croisade contre l'ordre naturel des choses n'est pas nécessairement une atteinte à la nature en tant qu'ensemble des existants car elle leur apporte au contraire salut et transfiguration. « À partir du stade de l'évolution que représente l'homme », écrivait Andreïev en insistant sur ce point, « les devoirs de la créature envers celles qui se trouvent en dessous d'elles s'accroissent en fonction de son niveau de progrès spirituel »²¹.

L'ère de l'harmonisation de la Terre qui devrait commencer avec l'avènement de la Rose du monde sera accompagnée par un changement d'attitude envers la vie animale, qui commencera par la « première série de mesures » telles que l'interdiction de la mise à mort douloureuse des animaux, la limitation stricte de la chasse, l'éducation depuis le plus jeune âge à l'amour du vivant, et à cultiver le sens des responsabilités envers la vie, et jusqu'à l'émergence d'une « nouvelle discipline scientifique, la zoogique, c'est-à-dire la pédagogie des animaux », censée s'occuper, avec le secours de la zoopsychologie et de la zoophysiologie, de la « rééducation des

19. D. L. Andreev, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. 2, p. 210.

20. N. A. Zabolockij, « Lodejnikov », *in Id., Stixotvorenija i poëmy* [Poèmes], M. – L., Sovetskij pisatel', 1965, p. 68.

21. D. L. Andreev, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. 2, p. 208.

prédateurs », du développement d'« agents biochimiques appliqués sur l'embryon dans le but de stimuler les mutations structurelles nécessaires pour accélérer le développement d'organes de la parole et de la transformation des pattes de devant en mains »²². Rappelons-nous que dans le texte de Zabolotski déjà cité, les futurs animaux autotrophes (chevaux, vaches, loups...) sont vus dans la même perspective évolutionniste et activiste, et on les voit rattraper l'homme sur l'échelle de l'évolution sous la conduite de leur « grand frère » qui transforme lui-même sa propre nature (« afin que les oiseaux puissent parler et les loups lire le calendrier »)²³. Andreïev annonce par la bouche de son Prédicateur lors d'un discours à la séance de la société de perfectionnement des animaux (*Le Mystère de fer*) :

*Les animaux massacrés
Nous sont des mets quotidiens.
Mais nos lointains descendants
N'y verront qu'une infamie.
Ce sera un œil nouveau
Qu'on portera sur les bêtes,
Quand l'amour et le savoir
Réinventeront la science
Que nous disons élevage²⁴.
Dans notre discours pensif
Aucune articulation
Ne dira – membres disjointes.
Mais la civilisation
Aura les zèbres, les lièvres
Les marsupiaux pour gardiens²⁵.*

22. *Ibid.*, p. 223-225.

23. N. A. Zabolockij, « Vystuplenie v Leningradskom otdelenii Sojuza pisatelej na diskussii o formalizme » [Discours devant la section léningradoise de l'Union des écrivains lors de la discussion sur le formalisme], in *Id.*, « Ogon' mercajuščij v sosude », *Stixotvorenija i poëmy. Perevody. Pis'ma I stat'i. Žizneopisanie. Vospominanija sovremennikov. Analiz tvorčestva* [« La flamme qui palpète dans le vase ». Poèmes. Traductions. Lettres et articles. Biographie. Souvenirs des contemporains. Analyse de l'œuvre], M., Pedagogika-Press, 1995, p. 362.

24. Nous avons dû traduire ainsi le terme « zoovospitanie ». En fait, il s'agit de beaucoup plus : d'« humaniser » les animaux et de développer leurs facultés afin de les rendre capable de parler et de raisonner (*N.d.T.*).

25. D. L. Andreev, *Sobranie...*, *op. cit.*, t. 3, p. 279.

« Le travail créateur de perfectionnement des animaux [...] motivé [...] par le sentiment de la faute et par l'amour » conduit Andréïev à l'apparition pour l'homme de nouveaux amis et compagnons à égalité avec lui dans le travail de « perfectionnement du milieu naturel et culturel, ainsi que de sa propre nature »²⁶. Se réalise ici le vieux rêve biblique du loup qui, non seulement, se coucherait aux côtés de l'agneau, mais deviendrait avec l'homme « co-participant à la création divine ».

Il est bien connu que Fiodorov, Vl. Soloviov, S. Boulgakov, N. Berdiaïev se rattachaient au courant de la pensée chrétienne qui cherche à affirmer les principes régénérateurs et créateurs de l'idéal chrétien dans toute leur plénitude (Clément d'Alexandrie, Origène, St. Grégoire de Nysse avec leur doctrine de l'apocatastase universelle, de la rédemption de tous sans exception, la résurrection dans un corps transfiguré pour la vie éternelle en Dieu). Pour Andréïev, œuvrer pour le salut de tous et la transfiguration universelle représente la vocation la plus haute, « le salut de tous sans exception, de tous ceux qui ont décroché, sont restés en arrière, tombés dans les profondeurs des mondes du châtement, et la transfiguration du Chadanakar²⁷ tout entier »²⁸. Il refuse d'accorder la supériorité à l'idéal religieux qui exclut cette éventualité. Il constate avec surprise que même les « tourments éternels des pécheurs en enfer ne suscitaient pas [...] le désir de transformer les lois universelles, y compris la loi de la rétribution ou du karma »²⁹. Le Bouddha réussit de se libérer de l'emprise de ces lois, et il appelait les autres à faire de même, mais il n'avait pas réussi à transformer et transfigurer ces lois. La dureté et l'esprit de séparation sont l'apanage, selon Andréïev, des religions issues de la « racine sémitique ». Leur croyance au salut exclusif réservé à une partie de l'humanité constitue pour lui « l'hérésie sémitique » à l'intérieur du christianisme.

Les justes appartenant aux métacultures chrétiennes avaient ainsi consenti avec une aisance surprenante à l'idée d'un enfer perpétuel. L'absurdité d'une rétribution éternelle pour une faute temporelle ne troublait pas leurs esprits, et leur conscience – on ne sait comment – se contentait de croire que ces lois étaient édictées pour l'éternité, et donc sans recours. Cette mentalité appartient

26. *Ibid.*, t. 2, p. 226.

27. Ensemble des strates de composition diverse qui constituent notre planète, voir *infra*.

28. *Ibid.*, p. 588.

29. *Ibid.*, p. 34.

désormais au passé. L'idée même qu'une telle Loi puisse être établie par Dieu nous paraît révoltante³⁰.

L'idée du salut de tous et de chacun est une forme de démocratie métaphysique nourrie d'un profond sentiment issu du cœur : donner à chacun l'occasion de racheter ses fautes, de se dépasser et d'accéder à l'existence transfigurée. Une telle revendication amène à certaines conclusions logiques. Ce qui compte plus que tout, c'est la possibilité de rendre possible la fin du mal, des puissances et des énergies destructrices et leur transformation en énergies positives et constructives, essentielle pour l'œuvre du salut universel. L'extension universelle du principe du purgatoire, de la rédemption du péché et du mal deviennent progressivement un impératif pour la majorité sur le plan physique et moral. L'espoir réel du salut universel est ainsi intelligible uniquement dans l'optique de la Cause Commune, de l'activité transformatrice et créatrice. La personne en tant que totalité constituée de l'esprit, de l'âme et du corps devient la valeur suprême (la monade chez Andreïev), ce qui signifie qu'elle doit être illuminée de l'intérieur, débarrassée des conséquences mortelles de la Chute, de l'influence funeste du *Yetse Ara* [Eitsekhor], terme qu'Andreïev emprunte à la Kabbale qui désigne « le germe satanique »³¹, le « mauvais penchant », « la face démoniaque de tout être »³², pour permettre l'accès à l'immortalité et la spiritualisation de la personne.

Le premier stade du déploiement de la Rose du Monde sera marqué par la réconciliation des Églises chrétiennes et leur libre union avec toutes les religions tendant vers la Lumière, pour former une seule « religion de la fin » capable de guider l'humanité vers la perfection et entreprendre la spiritualisation de la nature, avec l'ambition ultime de créer les conditions de l'ascension cosmique de l'homme, d'insuffler l'esprit et la lumière au Chadanakar (l'ensemble des strates de composition diverse qui constituent notre planète), et à ses habitants. Même après l'échec ultime de la fraternité universelle de la Rose du Monde, le triomphe temporaire de l'Antéchrist, sa défaite et le commencement du second éon de la Divino-humanité où il n'y aura ni « naissance humaine, ni maladies, ni mort, ni souffrances de l'âme, ni hostilité ni lutte », mais uniquement « l'amour et la création »³³, l'humanité sera astreinte de

30. *Ibid.*, p. 164.

31. *Ibid.*, p. 235

32. *Ibid.*, p. 594.

33. *Ibid.*, p. 589.

continuer sa mission sur un autre plan, pour délivrer « ceux qui ont péri et transfigurer toutes les strates du monde matériel », transformer les « chambres de supplices éternels en purgatoires, et transformer les purgatoires en havres de guérison spirituelle : l'humanité souffrante s'élèvera, de strate en strate, jusqu'aux mondes de la Lumière » y compris « les strates les plus denses, les plus lourdes, celles qui sont tout au fond de l'abîme », travail qui réclamera un sens du sacrifice et un travail titanesque dont seuls les héros et les saints sont capables³⁴. Bien que le début du troisième éon du Chadanakar doive voir les créatures revêtir des formes d'existences éternelles « supérieures et inimaginables aujourd'hui », l'enjeu principal de cet éon sera la rédemption finale et la transfiguration de Hagtungr, l'Antidieu, (de même que l'apocatastase chrétienne envisage la rédemption finale de Satan). La vision de l'apocatastase d'Andreïev est tellement globale, enfantine et sensible, qu'il ne veut rien laisser échapper à la transfiguration, y compris les choses chères au cœur humain tels que les jouets d'enfants et les personnages littéraires que tout le monde aime et connaît.

Il est devenu commun de comparer D. Andreïev à Dante : tous les deux sont des métagéographes, prophètes ouverts sur les deux abîmes (supérieur et inférieur), visionnaires et poètes ! Quelle différence cependant entre notre Dante russe et son illustre confrère ! L'Occident avec Dante a calculé, édifié et consolidé l'édifice inexpugnable qui scelle à jamais le destin des hommes : il a édifié les sphères paradisiaques où la place de chacun est minutieusement calculée selon le mérite, alors qu'en-dessous s'étendent les cercles souterrains de l'enfer éternel. Tout y est l'objet d'un calcul précis, la symétrie, le nombre et le compas moral triomphent partout ainsi que l'autocomplaisance hautaine des « purs », là où rien ne peut jamais changer ! Contrairement à Dante, Andreïev décrit l'apothéose finale du bien, du salut universel, de la réunion de tous avec Dieu « pour partager la joie commune et pour co-participer avec Lui à la création des univers sans nombre »³⁵ ; tout y est paradis et tous ont égal accès au paradis où règne la vie immortelle de l'acte créateur :

lorsque l'humanité physique et transphysique parviendra au bout de son cycle gigantesque, son règne et celui de toute la Nature planétaire s'achèvera, il ne restera que ce paradis planétaire. Débutera alors l'éclosion de la fleur de la Salvaterra universelle, qui logera en

34. *Ibid.*, p. 589.

35. *Ibid.*, p. 590.

son sein les espaces infinis du Cosmos Spirituel. Le Soleil du Monde brillera sur elle et accueillera dans ses cieus ses lumineuses exhalaisons³⁶.

*Traduit du russe par Ilya Platon
Poème traduit par Françoise Lesourd*

36. *Ibid.*, p. 234.